

1968 : un mois de mai très occupé !

Marquant profondément notre société, la perception de chacun en est forcément différente. Mai 68 ne vient pas dans un ciel serein, il est un véritable soulèvement de la société contre le pouvoir du Général de Gaulle. Les cicatrices de la guerre d'Algérie ne sont encore pas toutes refermées que les mineurs de charbon, en 1963, infligent au pouvoir une cuisante défaite et obtiennent des hausses de salaires importantes.

À partir de ce moment-là, le mouvement revendicatif ne cesse de grandir dans les entreprises ; la défense de la Sécu, le pouvoir d'achat, le SMIG sont au centre des préoccupations des salariés. La CGT et la CFDT signent un accord d'unité et action le 10 janvier 1968, les forces progressistes relèvent la tête et s'organisent. De Gaulle n'est réélu en 1965 qu'au deuxième tour, la gauche unie frôle la majorité aux législatives de 1967.

Bref, la société bouillonne, une immense aspiration de liberté touche tous les domaines de la société.

« Dix ans ça suffit » devient le cri de ralliement des laissés-pour-compte des « 30 Glorieuses ».

À Nanterre, autour du « Mouvement du 22 mars » et de Daniel Cohn-Bendit, les étudiants occupent l'université, les cours sont suspendus... Le climat social très revendicatif progresse, le pouvoir ne peut éviter les immenses défilés du 1er mai.

À partir du 3 mai, l'évacuation des étudiants par la police provoque un cycle de manifestations violentes, durement réprimées par les CRS, autour de la Sorbonne occupée.

Après la nuit sanglante du 10 mai, les syndicats unis (CGT, CFDT, FN) appellent à une grève de 24 heures et organisent la manifestation du 13 mai. À partir de là, entreprise par entreprise, la grève est votée en assemblée générale : 9 millions de grévistes, les usines occupées, le pays paralysé. Le 25 mai, la négociation s'ouvre au Ministère du Travail sous la houlette de Jacques Chirac.

Après 28 heures de négociations, le 27 mai, « le constat de Grenelle » devient le socle des discussions qui se poursuivent dans les entreprises.

La moisson est importante : revalorisation du SMIG de 30 %, augmentation des salaires, le passage aux 40 heures, la généralisation des 4 semaines de congés payés, etc.

Cinquante ans après, Mai 68 reste un exemple, dont il faut nous nourrir pour combattre ce président des riches. La convergence des luttes,

SNCF, hospitaliers, étudiants, justice, enseignement... est nécessaire et indispensable.

ALORS À BIENTÔT, EN MASSE, EN GRÈVE ET DANS LA RUE !